

Jeanpyer Poëls

Là et au delà

LE LARGE

à Lina

Il prend le large des larmes dans la voix,
tant sa volonté première d'atteindre
un avant-poste hors Pérou,
dont aucun autre plaintif n'étoile jamais les miroirs,
le dispose à passer autour des marges
où les *perce-rêves* sévissent,
loin des perrons de craie sans marquises ni maisons,
pour des accueils inutiles,
et, du bout des lèvres, à parler de ces papillons simples
devenant vert jade avec le crépuscule,
les *grands porte-légende*,
comme s'il prenait tout son temps de petit vivant
à ne laisser rien, manière de jalousie,
à ceux du vertige faux,
qui ne retiennent pas leur parole
et n'iraient pas jusque-là
où sont les *peignes de Soleil*...

COLLECTIONNEUR

Collectionneur d'oreilles droites dérobées aux hommes
lisant plus loin, ses fusillés,
un vilain conte des affres en mauvais médecin,
sous le ciel de n'importe quelle ville terre de Sienne,
variant les guerriers qui l'ont rapatrié...
Les terres labourées ont la paix chez elles
et les insectes répandent une odeur
qui oblige à passer aux ocelles du rêve.
Bouder l'orage ne semble pas l'attitude d'un tel héritier.

Il n'a détroussé personne,
mais ses yeux en craignent toujours un,
sans oreille coupée ni mitraille dans les reins.
D'autres l'écoutent, un tisonnier à la main.
Quand le livre des privations est un livre ouvert,
n'apprend-on pas bien ces regrets :
lire plus loin coûte et coûte tout autant d'en revenir ?

J'AI VOLÉ..., JE LES AI VOLÉS

J'ai volé à la vie tremblante, ciel perdu,
à ses foules mal gantées et ne parlant pas
pour plaindre les bateleurs de l'infinité,
volé tous les chaînons bois vert d'un talisman,
incrédule comme un double du lecteur de
légendes, épargné au delà de l'épargne.
Je les ai volés, quand la femme des lisières
menaçait les mauvais jours des cendres de fée.
*Un silence du bout de ce monde enlaçait
son visage dont les couleurs venaient de Chine.
Rivale de l'émeraude sans un mensonge,
Elle s'apprivoisait à l'eau morte et aux beaux yeux.*

FABLE QUI BRÛLE

Irréelle ou non, une porte s'est ouverte,
et les branches de l'effroi tant l'ont embrassée
que ses yeux avec son cœur se sont enferrés
dans un soir étonné d'être ce saut-de-loup
franchi sans mépriser le plaisir et l'étoile.
Elle passe en attelant le présent, à tout
jamais et en toutes lettres, fable qui brûle.

POUR QUI S'ÉVADE ENCORE

Jamais la vie ne s'est vue autant éboulée,
ululant peut-être de sentir tout tourner
dans le dévoilement des tiroirs à oiseaux
et des plumiers en terre, sans femme ni homme,
sans homme ni femme faussaires du silence.
Toute la passion tombe comme panoplie,
éclats de navrements pour qui s'évade encore,
fossoie par mélancolie l'ombre et son rêve,
avant d'en revenir aux éboulis de vie,
nacré de nuit, et s'avoue encre presque sèche.

DE L'AUTRE CÔTÉ D'UNE TROUÉE

Meurtri par la mémoire, le bois de hêtres
imite jusqu'au sang, comme un triste mord,
captif ou non, des porteurs de fleurs brûlées
hasardant de visiter le même hiver,
et laisse à une terre haute le désordre
longtemps sombre et lamenté longtemps pour rien.
De l'autre côté d'une trouée, deux hêtres
essaient trop blancs, sans toutes les peines du
grime, de pencher leurs branches basses vers
un sable de théâtre, et, le plus giflé
y renonce, l'autre n'est d'aucun cortège.

POING-CLOS

à Pierre P.

Le dernier enfant d'un berger hollandais, assis,
bien avant la guerre des chiens et des fusils,
sur des racines de chicorée, devint *poing-clos*,
crabe à soixante-dix ans, pour avoir perdu,
sans même détourner le ventre près du charbon
dans lequel s'enlisaient des corbillards, mer haute,
mer basse, perdu l'amertume de la forêt
et s'être mépris sur le jour où il avait
voulu pencher la main vers l'arbre de la colère,
après l'oubli des petits livres piétinés.
L'arbre s'ouvrirait comme un bouclier, lui mourrait
entre deux poutres et le ciel passerait sous
silence la vie incendiée par un crachis
de mauvais rêve, la vie, le crabe endormi.
Reste seule une carapace disloquée, ou
plutôt un triangle de cailloux. Presque rien.

ELLE S'ENDORT

Après avoir tant lavé les ailes
d'une hulotte, sur les carreaux
peinte hautainement et blessée,
Elle s'endort, quand des orpailleurs
fatigués, venus du fond des yeux,
des quatre horizons de l'inquiétude,
mains nues, commencent d'enchiffonner
une fourche de pantin géant.
Un fabuliste sans en finir
la renoncerait, or les idées
noires s'effilochent contre cinq
dents marquées, jusqu'à donner tissage
à des ailes qui tomberont bien
sur le dos d'un chat méconnaissable,
ne huant pas Celle qui le lave.

COMME DU VERRE

Sous le ciel, dont personne ne sait
rudoyer les points de suspension
ni reprendre les mains avouées,
l'arbre suffoque avant d'encrouer
probablement le songe de l'arbre.
L'éperdue casse comme du verre.

Aimer le ciel laisserait en sang
un nuage et cent nuages pour
l'audace, malgré la manigance
du temps mauvais, pleureur noir et blanc.
Jurant ou ne jurant pas silence,
L'éperdue casse comme du verre.

S'il arrive à l'humble qui redoute
les cendres de déchirer le ciel
et d'en oublier la confusion,
le ballet des papillons chagrins,
cela ne regarde pas le ciel.
L'éperdue casse comme du verre.

SILENCE INNOCENT

à Lina

Il arrive au silence d'avoir la couleur
de tes yeux et d'attendre dix-sept ou dix-huit
soleils d'une nuit à l'autre pour se changer
en un calligraphe sans te faire jalouse
puis de vagabonder entre nos mains terreuses
qui montrent doigts bleus à midi et à minuit
une écaille d'origan verte sur les ongles
Les saisons ressemblent à son innocence ou
la caressent dont la moire va au delà
Mes yeux le voient et lui veulent une assomption.